

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-
OMG!

Sommaire : 6. Texte-moi... ça presse!
Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-983-3 (vol. 6)

I. Bourgault, Catherine, 1981- . Texte-moi... ça presse! II. Titre.
PS8603.O946O43 2015 jC843'.6 C2015-941131-9
PS9603.O946O43 2015

© 2017 Les Éditeurs réunis

Image de couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

6. «Texte-moi... ça presse!»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016
3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016
4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

OMG!

1. «*Écris-moi si tu peux!*», 2015
2. «*Écris-moi encore s.v.p.!*», 2015
3. «*Réponds-moi vite!*», 2016
4. «*Envoie-lui ça!*», 2016
5. «*As-tu vu ça?*», 2017

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014
2. *Ennemies jurées!*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche!*, 2015



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

À Évance, mon bébé.

Prologue

Je suis assise au milieu d'un décor de cuisine moderne. Tout ce que je vois, ce sont trois énormes caméras braquées sur moi. Des micros pendent au bout d'une perche et une dizaine de personnes m'observent. Un plateau de télévision, c'est impressionnant ! Il ne s'agit que d'une répétition, mais je suis nerveuse.

— Ça va bien aller ! me souffle Benoît.

Je lui souris. Ouf ! Une chance qu'il est là. Mon personnage embrasse son amoureux dans la scène. Je ne me serais pas vu bêcoter un inconnu ! *Mais ça me fait bizarre d'embrasser Benoît à nouveau...*

— OK ! crie la voix d'un homme dont j'oublie toujours le prénom. Iris, tu dois regarder vers la gauche.

Je sais ce que j'ai à faire ; ces derniers temps, les autres comédiens et moi avons répété plusieurs fois dans une salle fermée. Le réalisateur de l'émission lance un « Action ! » bien fort. Je prends un air triste, comme il est écrit dans mon texte. Benoît – alias Rafaël – s'approche. Ses doigts courent le long de mon bras, nous nous fixons...

Nous n'avons pas le temps de terminer la scène que l'individu – je crois qu'il s'appelle Alain – se tape dans les mains.

— On arrête, les jeunes. Vous êtes trop sur la coche ! Vous allez devenir le nouveau couple chouchou du monde

OMG!

de la télé, mes minous. Il faut absolument donner plus de place à vos personnages. Je vous veux en premier plan! Votre connivence crève l'écran. Gardez la position, on tourne maintenant!

Benoît et moi, des vedettes de la télévision?

Nous échangeons un sourire complice avant de nous concentrer sur la scène.

Dans le rouge !

La dame de la quincaillerie m'a conseillé de bien brasser la peinture avec le bâton de bois avant de l'étendre sur le mur. *Est-ce que cinq minutes, c'est suffisant?* J'espère que madame Leclerc aimera cette couleur ! Elle m'a dit qu'elle était tannée du blanc et qu'elle voulait quelque chose de plus vivant. J'ai passé vingt-trois minutes devant le présentoir aux cartons alignés. Tout un arc-en-ciel ! Il y a des milliers de possibilités ; ç'avait été dur de me décider. J'ai finalement opté pour un rouge framboise. J'ai pensé que ce serait parfait pour relooker le salon d'un appartement dans un sous-sol. C'est joyeux et chaleureux !

Je trouve quand même que la couleur dans le contenant ne ressemble pas à celle du carton. C'est plus près du rouge sang que du rouge framboise. Pourtant, j'avais fait un X sur la teinte que je voulais : rouge étrusque. C'est un drôle de nom. Et puis, qu'est-ce que ça veut dire *étrusque* ? Mais j'ai confiance qu'une fois la peinture sèche le résultat sera beau.

Je suis sortie du magasin les bras pleins : un pinceau, un rouleau, un plateau pour y verser la peinture. C'est lourd à transporter, un contenant de peinture ! La mince poignée de métal entre dans la peau et coupe la circulation du sang. J'avais les doigts blancs et engourdis à mon arrivée chez ma voisine. En plus, j'en ai eu pour une heure à enlever les cadres sur les murs, à pousser le canapé et le meuble de la télévision au centre de la pièce. Madame Leclerc m'a donné des draps pour tout recouvrir.

OMG!

Vêtue de ma vieille salopette en jeans trouée aux genoux, je suis prête.

Je n'ai que trois murs à peindre ; la corvée sera facile et vite faite. Deux soirées et hop ! un beau salon neuf. Après tout, j'ai de l'expérience dans ce genre de travail. J'avais aidé – un peu – Jacob à refaire la décoration de ma chambre. À cause de la nouvelle couleur de son salon, madame Leclerc devra changer ses cadres... Et les coussins sur son sofa. Je l'aiderai à magasiner tout ça !

Elle a payé mon inscription au marathon de Montréal en septembre prochain. En échange, je repeins son salon. C'est un bon *deal*, il me semble.

Je dois commencer par le découpage. C'est un travail de précision ! À quatre pattes sur le plancher, je pince les lèvres tellement je suis concentrée. D'après moi, le pinceau est trop gros : les poils s'écartent lorsque j'appuie dessus, ce qui laisse des marques rouges sur les moulures blanches. Je passe le pouce au fur et à mesure pour nettoyer les débordements. J'ai l'air d'avoir le doigt en sang.

— Ça se passe bien, Iris ?

— Très bien, madame Leclerc !

Grrr ! Vraiment bien, oui...

J'ai interdit à ma voisine de mettre les pieds dans le salon tant que je n'aurai pas terminé la première couche. Comme dans les émissions de décoration à la télévision, je lui banderai les yeux et l'emmènerai au centre de la pièce.

Ça sent très fort. Plus que l'odeur normale de peinture. En tout cas, ça ne puait pas autant quand nous avions peint ma chambre. Là, ouf ! Des vapeurs toxiques me chauffent les narines. C'est peut-être parce que j'ai le nez

collé dessus? Je me redresse. Zut! Ma queue de cheval a traîné dans le contenant. J'ai le bout des cheveux coloré. Une teinture gratuite!

Sur les genoux, j'avance à pas de tortue en suivant la moulure. Il n'y a pas que mes cheveux qui sont tachés, mes doigts également. Et mes bras. Je mets peut-être trop de peinture sur le pinceau? J'en ai jusqu'aux coudes. Ça dégouline de partout.

Lilas, la chatte de madame Leclerc – qui est un peu la mienne aussi, finalement –, souhaite examiner mon travail de près. Elle se faufile sous mon bras et me pousse avec sa tête. Elle manque de me faire échapper mon pinceau.

— Ne t'approche pas trop du mur, ma tannante!

Je la repousse avec mon avant-bras pour éviter de salir son poil gris pâle. Elle n'en a rien à foutre. Voulant capter mon attention, elle revient à la charge. Elle se frotte contre mes genoux, donne un coup de patte sur le pinceau pour jouer... Une fois près du pot de peinture, elle sursaute en humant l'odeur forte et recule promptement.

— Non! Attention!

Mon cri la fait bondir. Son derrière touche le mur fraîchement peint. Elle veut se sauver, mais dans la panique ses petites griffes glissent sur le plancher. Lilas fait du surplace. J'ai le réflexe de l'attraper pour la calmer, mais je lui mets du rouge partout. Pauvre poupoune! Elle pousse un miaulement et réussit à s'enfuir. Le problème, c'est qu'elle a enfoncé deux pattes dans le plateau de peinture.

Le pinceau dans les airs, je regarde la scène. *Oh my God!*